Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 5 (1902)
Heft: 249

Artikel: Menus propos
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-251825

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

tion du peuple. Rentré dans sa patrie, plus d'un de ces soldats mit à profit les observations qu'il avait faites à ce sujet en pays français et, par l'introduction du bélier français, l'élevage du lapin en Allemagne entra dans une nouvelle voie.

Le bélier français a les oreilles tombantes, mais il ne doit pas les avoir aussi longues que celles du bélier anglais. La longueur de 42 centimètres ne doit pas être dépassée. La tête est typique et porte excellemment le caractère de celle du bélier. Toutes les dérogations à ce type indiquent un croisement, de même que l'allongement des oreilles. Le corps, robuste et trapu, est bien en chair aussi ; ce lapin peut se mesurer avec le géant belge comme lapin de boucherie.

Il est temps de sortir des tâtonnements et d'écarter de l'élevage tous les produits de croisements pour remettre le bélier français en honneur comme avant sa dégénérescence. Mais il faut aussi que les éleveurs qui sont en possession de bons béliers français les remettent en avant, car si l'on veut faire entrer la viande de lapin dans l'alimentation du peuple, il faut lui présenter des races ayant beaucoup de viande et c'est précisément le cas du bélier français.

* * *

La pluie et l'humidité favorisent la végétation des mauvaises herbes qui poussent dans le allées de jardins ou entre les pierres qui forment le pavé des cours ; le ratissage est une opération longue et qui demande à être souvent répétée. Le moyen à employer pour détruire ces herbes est assez simple. Il s'agit seulement de faire bouillir, dans une chaudière de fer, de l'eau dans laquelle on ajoute par soixante litres, douze livres de chaux et deux ou trois de soufre en poudre, de laisser bouillir quelque temps en agitant le mélange. On laisse reposer et on arrose avec ce liquide, étendu de deux fois son poids d'eau, les allées et les cours qui sont bien nettoyées. On purge la terre pour plusieurs années de ces végétations si rebelles. On peut employer encore avec le même succès le résidu dans lequel on ajoutera, en le faisant bouillir, les mêmes substances, en diminuant d'un quart ou d'un tiers la dose du soufre ; ce dernier procédé est peut-être encore préférable.

Mais les cultures sont envahies souvent par des herbes parasites encore plus tenaces ; la cuscute surtout si détestée de l'agriculteur. Comment arriver à la destruction de la cuscute, dont les noms vulgaires : « cheveux du diable, grippe, perruque, rache, rougeot, tignasse, traînasse, etc. » suffisent à indiquer les propriétés pernicieuses ?

On s'en débarrasse en arrosant les parties du sol envahies avec une dissolution de sulfate de fer (1 kilogr. de sulfate par hectolitre d'eau). — L'arrosement s'effectue à l'arrosoir ordinaire, ou mieux à l'aide d'une petite pompe à main. Deux jours après, la cuscute est toute noire ; elle meurt bientôt. On fauche pour enlever le fourrage et la mauvaise plante : la luzerne, le sainfoin ou le trèfle repoussent avec une nouvelle vigueur.

Le moyen suivant obtient également un très bon résultat : On fauche, aussi près que possible du sol, les fourrages ou autres cultures attaqués, et l'on pratique de larges arrosements avec du purin frais. L'engrais, trop fort pour elle, tue la cuscute en la corrodant, et donne aux autres plantes cultivées une grande exhubérance de végétation. Encore un moyen employé en Alsace :

1° Faire faucher à ras de terre la place envahie par la cuscute en l'augmentant d'un cercle en couronne de 1 mètre au moins de largeur.

2° Elever soigneusement l'herbe et la cuscute fauchée en les plaçant dans des toiles pour que la semence ne se propage pas ailleurs sur les autres parties du champ. — Brûler le tout.

3° Recouvrir la surface fauchée d'une couche de sciure de bois de sapin, de 5 centimètres d'épaisseur. Imbiber abondamment cette sciure de bois avec une solution de sulfate de fer à 10 %. La sciure de bois empêche cette solution de se perdre rapidement en terre. De cette façon le sulfate de fer a le temps de se combiner avec le tannin de la cuscute. Il se forme entre le tannin de la cuscute et le sulfate de fer un tannate de fer qui cristallise dans les canaux séreux de la plante dont il détermine la mort. La luzerne et le trèfle restent indemnes.

* * *

Le marc de pommes peut être employé à l'alimentation du bétail. On en fait même des tourteaux. L'expérience de l'exportation du marc de pommes et le commerce de ce produit ont pleinement réussi. Les pays de pommes étant presque tous des pays d'herbages, les cultivateurs n'y sont pas embarrassés de nourrir leur bétail et ne sentent pas le besoin de le rafraîchir. Il est, au contraire, d'autres contrées où les fourrages verts sont plus rares et où le marc de pommes mélangé au son et à l'eau chaude convient à la nourriture des vaches. Le marc de pommes salé est un aliment rafraîchissant très bon à employer quand le fourrage vert vient à manquer. Les expéditions qui en ont été faites du nord de la France jusqu'à l'extrême sud de ce pays prouvent qu'il se conserve très bien.

Il est donc bon, aujourd'hui qu'on ne doit rien laisser perdre à la ferme, de conseiller l'essai de ce nouvel aliment, essai qui a déjà été fait par plusieurs agriculteurs, mais que tous devraient poursuivre, car à l'heure actuelle, il n'est point de gain, si petit soit-il, qui doive être négligé.

Menus propos

Aux obsèques de M. Zola, un écrivain de talent, M. Anatole France, a fait un éloge outré du défunt.

Cette nouvelle n'a pas été sans causer une certaine stupeur, car on connaissait l'ancienne opinion de M. France, et il est bon de mettre en parallèle ce qu'il écrivait avec ce qu'il dit aujourd'hui.

AUTREFOIS	AUJOURD'HUI
Personne avant Zola n'avait élevé un si haut tas d'immondices, *jamais homme n'avait fait un pareil effort pour avilir l'humanité*, insulter à toutes les images de la beauté et de l'amour, nier tout ce qui est bon et tout ce qui est bien. Son œuvre est mauvaise, et il est un de ces malheureux dont on peut dire qu'*il vaudrait mieux qu'ils ne fussent pas nés.* (Anatole France. *Vie littéraire.*)	Votre deuil est un deuil universel. *L'Humanité vient de perdre un de ses plus vastes esprits*, un de ses plus grands cœurs. Zola laisse une œuvre immense et un généreux exemple. Recevez mes condoléances respectueuses et l'expression de ma profonde douleur. (Anatole France. *Dépêche à Mme Zola*)

Après avoir dit que M. Zola n'aurait pas dû naître, M. France a dit sur la tombe qu'il n'aurait pas dû mourir. Sont-ils sincères ces Dreyfusards !

* * *

Combien existe-t-il d'automobiles en France ?

Une statistique, récemment publiée par la direction des contributions directes, nous apprend que l'administration a enregistré, comme soumises à la taxe, cinq mille trois cent quatre-vingt-six voitures automobiles.

Chaque voiture paye à l'Etat un impôt variant de soixante à deux cents francs par véhicule.

Si seulement deux ou trois millions de Français avaient chacun leur « teuf-teuf ». M. Rouvier commencerait à avoir quelque vague chance d'équilibrer son budget.

* * *

Les gourmets sont tristes, parce que les cailles se font rares.

Elles se font rares parce que peu d'animaux sont aussi impitoyablement traqués par les chasseurs.

On a beau faire des conventions internationales pour leur protection. L'Egypte n'admet pas ces conventions. Or, presque toutes les cailles, dans leur migration, passent par la vallée du Nil. Comme le voyage est long, elles ont l'habitude de se reposer sur les dattiers qu'elles rencontrent en route. Connaissant leurs mœurs, les habitants fabriquent de « faux dattiers » dont les branches sont enduites de glu et les disposent en des lieux déserts. Les pauvres bêtes, enchantées de trouver une halte, se posent sur ces rameaux perfides, et y sont capturées par quantités effrayantes.

Si l'opération continue on ne trouvera plus de cailles que dans les discours électoraux des candidats socialistes.

* * *

Une terrible méprise vient de montrer à quel point sont rigoureuses les mesures de la police prises pour la sécurité du tzar.

A Tsarkoé-Selo, l'empereur avait coutume, dans l'après-midi, de se rendre du palais dans un pavillon du parc, où il prenait le thé avec l'impératrice. Un jour, en traversant les parterres, il voulut cueillir quelques roses, pour en faire hommage à sa femme. Apercevant un vieux jardinier, il le héla, et le serviteur accourut. A peine le pauvre homme était-il à quelques mètres, qu'une balle, partie d'un massif, vint le frapper à la tête et le foudroya. De toutes parts sortirent des policiers, et leur chef expliqua à Nicolas II qu'une consigne rigoureuse ordonnait de frapper toute personne inconnue l'approchant à dix mètres.

L'empereur infligea aux policiers une verte semonce, puis s'en revint tristement à son palais, méditant sur certains revers peu joyeux de la grandeur impériale.

* * *

Les pneus vont coûter moins cher. — Voilà certes, une nouvelle qui ne serait pas pour déplaire à tous ceux, et le nombre en est déjà grand, qui font usage de pneumatiques.

Il paraît qu'on a fait, au Congo, de telles plantations de caoutchouc qu'il y aura bientôt pléthore et que l'on aura pour trois francs cinquante ce qui en valait dix-huit.

Il n'est pas admissible que les fabricants de cet accessoire ruineux de la voiture automobile ne tiennent pas compte à leur clientèle d'une baisse de prix aussi sensible de la matière première.

Qu'on en consomme autant, même plus, mais que ça coûte moins cher !